

**Laurence Decobert**

**HENRY DU MONT**

**(1610-1684)**

Maistre et compositeur de la Musique  
de la Chapelle du Roy et de la Reyne

M A R D A G A



## AVANT-PROPOS

Henry Du Mont est sans doute le compositeur français le plus injustement méconnu de sa génération, en dépit de l'œuvre considérable qu'il nous a légué – plus de trois cents compositions connues. Pourtant, son nom n'avait pas disparu des mémoires, tels ceux de Marc-Antoine Charpentier ou de Michel-Richard de Lalande, qui durent attendre le <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle pour être exhumés de l'oubli. Du Mont avait traversé les siècles, y compris la Révolution française, grâce à ses messes en plain-chant « musical » qui résonnèrent dans les églises françaises jusqu'à Vatican II, même si la plupart des fidèles entonnant le *Credo* de la *Messe du 1<sup>er</sup> ton* ignoraient tout de l'auteur de cette musique, et surtout, n'imaginaient pas que ce compositeur avait été en son temps un illustre maître de musique de la Chapelle de Louis XIV. Précisons aussi que Du Mont n'était Français que d'adoption. Une naturalisation rapide après son arrivée dans le royaume de France ne l'empêcha pas de rester fidèle à sa terre natale et de revendiquer ses origines liégeoises tout au long de sa vie.

En 1732, Titon du Tillet rédigea pour son *Parnasse françois* une notice sur le musicien <sup>1</sup>, texte relativement précis, ce qui ne fut pas toujours le cas pour les biographies de la fin du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> et du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècles (Fétis par exemple <sup>2</sup>). À la fin du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, ce sont ses compatriotes belges qui s'intéressèrent les premiers à Du Mont et entreprirent des recherches un peu approfondies : Louis Terry, en 1878, fit ainsi un pas en avant dans les connaissances biographiques et musicales sur le musicien <sup>3</sup>. À partir des indices donnés par Terry, Henri Quittard, premier véritable biographe de Du Mont, élargit au tout début du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle son champ d'investigation, lança des recherches à Maastricht, à Paris, rassemblant avec minutie toutes les informations qu'il pouvait glaner et surtout, transcrit une grande quantité d'œuvres totalement oubliées du musicien. Ce patient travail de restitution des œuvres, que Quittard avait entrepris pour de nombreux compositeurs oubliés, de Bouzignac à Lalande <sup>4</sup>, lui révéla la figure majeure de la musique française que représentait Du Mont. C'est ainsi qu'il fit paraître en 1906 la première étude significative qui retrace les principales étapes de la vie et de l'œuvre du sous-maître de Louis XIV <sup>5</sup>. Malgré ses zones d'ombre, cette monographie est restée pendant presque un siècle la seule référence disponible sur ce musicien.

Au cours du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, les travaux de Norbert Dufourcq sur les organistes parisiens permirent la découverte et la publication de documents fondamentaux :

- 
1. BIBLIO – Titon du Tillet, *Parnasse*.
  2. BIBLIO – Fétis, *Biographie*.
  3. BIBLIO – Terry, *Du Mont*.
  4. Voir la série de transcriptions qu'il a faites : F-Pn (musique)/ Rés. 1605.
  5. BIBLIO – Quittard, *Du Mont*.

contrat d'engagement de Du Mont aux orgues de l'église Saint-Paul <sup>6</sup>, testament et inventaire après décès <sup>7</sup>. Dans cette lignée, l'organiste Jean Bonfils s'intéressa plus particulièrement à l'œuvre pour clavier, aspect encore très méconnu aujourd'hui de la production du compositeur. Il publia en 1955 les pièces qui pouvaient à cette époque être recensées dans ce domaine <sup>8</sup>. De nouvelles œuvres ont été depuis découvertes. De son côté, José Quitin, figure de la musicologie liégeoise, entreprit à nouveau des recherches sur le compositeur au cours des années 1970 <sup>9</sup>. Mais c'est avec le musicologue australien Lionel Sawkins qu'un grand pas en avant fut franchi lorsque celui-ci proposa dès 1984 une datation des motets de Du Mont dans sa remarquable étude sur les livrets de *Motets et élévations pour la Chapelle du Roy* <sup>10</sup>.

Au-delà des travaux historiques et musicologiques, l'essor du disque dans les années 1950 permet la redécouverte d'œuvres enfouies dans les bibliothèques et totalement oubliées. Ainsi, dès la fin des années 1950, le microsillon révèle au public les œuvres majeures du musicien de Louis XIV, le *Dialogus de anima* enregistré par Camille Maurane, puis le *Magnificat* et quelques autres motets, petits et grands, exécutés par l'Orchestre Jean-François Paillard dirigé par Louis Frémaux. Il faut ensuite attendre la fin des années 1970 pour qu'une nouvelle vague d'enregistrements soit gravée, engendrée par le renouveau de la musique baroque exécutée selon les critères déterminés par les découvertes récentes dans ce domaine. Ce sont encore une fois les compatriotes de Du Mont qui sont à l'origine de cette discographie de plus en plus riche. La collection *Musique en Wallonie* a produit dès 1976 les dix-sept pièces d'orgue publiées vingt ans plus tôt par Jean Bonfils. D'autres disques ont suivi, mettant à l'honneur les motets à voix seule grâce aux initiatives de Jérôme Lejeune (René Jacobs en 1976, Henri Ledroit en 1984), et les grands motets en 1981, grâce à Philippe Herreweghe. Malgré ce début de reconnaissance, les actes du colloque international sur le Grand motet français, organisé à l'Université de Paris-Sorbonne en 1984, ne comportèrent pourtant aucun article sur Henry Du Mont <sup>11</sup>.

C'est cette apparente désaffection qui m'a déterminée à la même époque, à choisir ce compositeur et son œuvre comme sujet d'une thèse de doctorat <sup>12</sup>. La principale difficulté avec les œuvres publiées par Du Mont, qui constituaient la plus grande partie de son *corpus*, résidait dans leur présentation en parties séparées, ce qui impliquait avant toute étude, une restitution en partition, travail long et fastidieux. Mes travaux se limitèrent donc aux grands motets du compositeur de Louis XIV, ensemble considérable qui nécessita plusieurs mois de transcription: la parution récente du *Catalogue thématique des sources du Grand*

6. BIBLIO – Dufourcq, *Organistes*.

7. BIBLIO – Collard, *Du Mont*.

8. BIBLIO – Bonfils, *Du Mont*.

9. Ces travaux furent publiés en accompagnement d'un disque (BIBLIO – Quitin, *Notes*) et dans le *Bulletin de la Société liégeoise de musicologie* (BIBLIO – Quitin, *Meslanges*).

10. BIBLIO – Sawkins, *Chronology*.

11. BIBLIO – Mongrédien-Ferratton, *Grand Motet*.

12. BIBLIO – Decobert, *Henry Du Mont*.

*Motet français* justifiait d'autant plus un travail approfondi sur ces pièces magistrales pour la plupart inconnues <sup>13</sup>.

Depuis cette époque, un pas immense a été franchi grâce aux publications du Centre de musique baroque de Versailles, qui a mis Du Mont au cœur de ses priorités, lui consacrant d'abord des Grandes Journées (en 1992) puis une édition monumentale presque achevée aujourd'hui. Peu à peu, nous avons redécouvert non seulement les grands motets du musicien – ou motets à grand chœur –, mais aussi les recueils de motets pour petit effectif, le *Dialogus de anima* et les pièces instrumentales, à travers les éditions de Jean Lionnet, Philippe Vendrix, Nathalie Berton, Thierry Favier, Jean Duron et mes propres collaborations <sup>14</sup>. Parmi les travaux récents, il faut aussi mentionner l'apport essentiel du musicologue norvégien Håvard Skaadel, qui s'est penché avec attention sur les motets pour petit effectif du sous-maître <sup>15</sup>, pan encore très méconnu de son œuvre, et le *Catalogue du motet imprimé en France*, élaboré par Nathalie Berton-Blivet, qui répertorie également la plupart de ces pièces <sup>16</sup>. Bénéficiant de cet élan, la discographie de Du Mont s'est considérablement accrue depuis les années 1990, grâce à Olivier Schneebeli, Philippe Pierlot, Christophe Rousset, Frédéric Desenclos et bien d'autres encore. Ce renouveau nous incite aujourd'hui à revisiter totalement l'œuvre de Du Mont. Les découvertes et les publications récentes sur la vie musicale sous le règne de Louis XIV viennent éclairer d'un jour nouveau les documents d'archives que nous avons découverts en France et en Belgique. La biographie de Du Mont s'en trouve ainsi bien enrichie. Quant à l'œuvre immense du compositeur, nous tentons pour la première fois d'en proposer une étude globale, avec une attention toute particulière pour les genres peu connus comme les messes, les chansons ou les pièces instrumentales, et un examen détaillé des motets pour petit effectif qui constituent, plus encore que les motets à grand chœur, la part la plus originale de l'œuvre de Du Mont.

\*

\*   \*

Les exemples musicaux de cet ouvrage ont été gravés selon les règles actuelles de l'édition musicale (modernisation des clés, ajout de barres de mesures, normalisation des altérations accidentelles, du bécarré et du dièse) sauf pour le plain-chant, transcrit tel qu'il se présente dans les sources originales. Les textes littéraires des œuvres vocales ainsi que leurs traductions sont empruntés aux volumes de l'édition monumentale de l'œuvre de Henry Du Mont du Centre de musique baroque de Versailles. La numérotation des psaumes suit celle de la *Vulgate*, selon l'usage en France à l'époque de Du Mont. Les transcriptions de textes anciens respectent la graphie originale. Toutefois, les documents d'archives en latin, en flamand et en hollandais ont été traduits en français.

---

13. BIBLIO – Mongrédien, *Catalogue*.

14. Voir la BIBLIOGRAPHIE (p. 463-473) pour chacun de ces auteurs.

15. Thèse achevée en 2005 : BIBLIO – Skaadel, *Du Mont*.

16. BIBLIO – Berton-Blivet, *Motet*.